

Monseigneur Pierre Dib, recteur du collège Saint-Basile à Strasbourg / Mgr Ignace Ziadé. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 3, n° 1-2 (1967), pp. 25-30.

Titre de couverture : Mélanges Mgr Pierre Dib

I. Dib, Pierre, monseigneur, 1881-1965 — Biographies.

PER L1183 / FT33721P

Sur les voies vraies de l'Œcuménisme

MONSEIGNEUR PIERRE DIB
RECTEUR DU COLLÈGE SAINT-BASILE A STRASBOURG

PAR

MGR IGNACE ZIADÉ
Archevêque de Beyrouth

Nul ne saurait plus disconvenir, surtout à la suite de la première Session de Vatican II, que c'est un souffle de l'Esprit qui agite aujourd'hui les cœurs chrétiens, du désir sincère d'unité. Bien plus qu'un sentiment, si profond soit-il, c'est une volonté ferme de parvenir, sous l'effet de la grâce divine, à cette union ardemment souhaitée. Personne ne s'est, dès lors, étonné de voir partout dans le monde se nouer des cercles fraternels pour grouper les chrétiens de diverses confessions, dans une prière commune et des échanges de vue aussi francs que cordiaux.

Mais il ne faut point oublier que ce souffle de l'Esprit, aujourd'hui si puissant et promoteur de ces rencontres bienfaisantes, n'a jamais cessé d'inspirer les âmes de bien, avec la douce bénignité du Divin Amour. Depuis bien des décennies déjà les cœurs manifestaient leur aspiration vers la rencontre. Le Divin Pasteur appelle sans cesse autour de lui tous les membres du Troupeau.

L'expérience tentée par Monseigneur Pierre Dib, éminent Prélat de la Communauté maronite, a commencé il y a déjà plus de quarante ans. Si les événements douloureux de la deuxième guerre mondiale ont mis brutalement un terme à son déroulement, la réussite d'une telle expérience n'en demeure pas moins un sujet de fructueuses réflexions.

RÉPONSE A UN DOUBLE VŒU SINCÈRE.

En 1920, Monseigneur Pierre Dib était nommé par le Gouvernement Français Professeur de Droit Canonique à la Faculté de Théologie Catholique de Strasbourg. Sa haute compétence l'avait désigné pour ce poste, mais la Providence semblait lui assigner, à côté de ce rôle éminent, une mission apostolique qu'au fond du cœur il souhaitait ardemment. Alors chorévêque oriental, il formait le vœu de pouvoir servir efficacement la cause de l'Église en collaborant à une plus grande connaissance et à une meilleure compréhension entre les Communautés religieuses d'Orient et les milieux occidentaux. C'était là aussi le souhait de Mgr Ruch, alors évêque de Strasbourg et de Mgr Martin, doyen de la Faculté de Théologie. L'Esprit de Dieu devait, dans ses desseins impénétrables, assurer le succès de si nobles élans évangéliques en provoquant un écho plus que favorable dans le cœur du Patriarche grec-orthodoxe de Roumanie. Un rien semblait devoir suffire pour faire naître l'idée et se former le projet d'un centre destiné à accueillir des séminaristes orthodoxes, désireux de poursuivre leurs études théologiques dans un milieu universitaire de renom. Or voici que, dans la Presse locale, est exprimé le vœu, formulé par une autorité religieuse orthodoxe, de trouver un centre catholique de formation cléricale qui accepte d'accueillir des séminaristes.

Mgr Martin suggère aussitôt à Mgr Ruch la création d'un tel centre et en reçoit les encouragements les plus enthousiastes. L'Évêque de Strasbourg agréa l'idée mais à la condition que Mgr Dib, dont la présence semblait aussi propice que providentielle, accepte d'en assumer la réalisation.

Mesurant la portée d'une telle responsabilité, Mgr Dib demanda que lui fut laissée la latitude d'une mûre réflexion, car s'il était de cœur tout acquis à l'initiative, il ne pouvait que prudemment évaluer les possibilités de réussite; et en de telles circonstances les lumières d'En-haut éclairent la voie sur laquelle l'Esprit lui-même engage. Comme on le lui avait demandé, Mgr Dib réfléchit donc « avec bonté » et donna son acquiescement.

Il ne fallut guère longtemps pour établir le contact avec Sa Béatitude Christea Miron, patriarche orthodoxe de Roumanie, qui envoya aussitôt 12 séminaristes, tous boursiers du Gouvernement Roumain de l'époque,

et ainsi commença la vie de communauté au Collège Saint-Basile, centre de formation théologique pour les séminaristes orthodoxes à la Faculté Catholique de Strasbourg. Le Centre allait donc accueillir les séminaristes envoyés par le Patriarche de Roumanie.

« Saint-Basile » compta également parmi ses membres un éminent Archimandrite de Constantinople, aujourd'hui Son Éminence Mgr Chrysostomos Coronéos, métropolitain auprès de Sa Sainteté le Patriarche Œcuménique.

UN CENTRE DE FORMATION SACERDOTALE.

Le Collège Saint-Basile fut donc installé au 2 Rue Le Nôtre à Strasbourg. Il ouvrit ses portes en octobre 1928 et poursuivit son heureuse expérience œcuméniste jusqu'en 1939, lorsque éclata la seconde guerre mondiale.

Qu'a donc été cette expérience ?

Que devait être le Collège Saint-Basile pour remplir sa mission ?

Mgr Dib, formé à l'École Sulpicienne, lui traça rapidement la voie. Ce collège serait en fait un foyer de famille spirituelle. Il n'avait d'ailleurs rien de scolaire, car les séminaristes suivaient les études à la Faculté et se retrouvaient chez eux au « collège », devenu leur home vraiment familial. L'ambiance se créa vite. Le Directeur en fit dès les premiers mois un milieu tout de cordialité, de fraternité, de simplicité et de sincérité dans les relations. C'est la charité chrétienne qui en caractérisait le genre de vie. Les discussions en étaient bannies et pour tout éclaircissement désiré, les séminaristes se référaient à leurs Maîtres respectifs de la Faculté.

C'est ainsi que le règlement de vie spirituelle s'inspirait dans ses grandes lignes des méthodes en usage dans les séminaires dirigés par les prêtres de Saint-Sulpice. Chaque soir, le sujet commun de méditation était proposé ; et le lendemain, les séminaristes ensemble y réfléchissaient pour en imprégner leur journée entière. Examen particulier de conscience et lecture de l'évangile avant le repas : lectures spirituelles, spécialement dans l'œuvre de Saint Jean Chrysostome « Sur le Sacerdoce », rien n'était épargné pour que la vie spirituelle s'enrichisse. La Sainte Liturgie occupait aussi la place qui lui revenait, dans la formation des futurs serviteurs de l'autel : un prêtre

orthodoxe, désigné par Sa Béatitude le Patriarche, assurait la messe et y initiait les séminaristes qui auraient demain à la faire vivre par leurs Fidèles.

Mais le home de Saint-Basile se devait de tenir compte des aspects humains de la vie de sa communauté. Les Sœurs de Charité de Strasbourg, avec un effacement admirable et un maternel dévouement, se chargeaient des obligations matérielles nécessaires. Les vacances des séminaristes étaient également organisées pour leur permettre, avec la détente bienfaisante, des contacts fructueux et épanouissants, lorsque le Directeur les adressait à des maisons religieuses pour y passer leurs périodes de repos, c'était encore pour leur donner une nouvelle occasion de s'épanouir. Les séminaristes du Collège Saint-Basile ne cachaient pas leur joie, lorsqu'en revenant de la Trappe de Sept-Fonds (Allier) ils parlaient de Dom Chautard et des vacances bienfaisantes qu'ils venaient de prendre. Au nouvel an, les séminaristes étaient également très heureux d'être reçus par Mgr Ruch qui les accueillait avec une bonté non contenue et dont ils gardèrent un souvenir ému d'avoir pu approcher ainsi un évêque au travail, dans l'action apostolique et en prière. Les grandes vacances d'été, qu'ils passaient à Nancy dans des maisons d'étudiants tenues par des Pères Jésuites, leur donnaient occasion de contact avec les Paroisses et les œuvres et chaque fois, ils en revenaient enthousiastes.

Home tout de fraternité, « Saint-Basile » offrait aux membres de la famille spirituelle qu'il abritait, l'ambiance calme et sereine, si propice au travail intellectuel, à l'enrichissement personnel et à l'élaboration dans l'humilité des plus beaux projets d'Apostolat. Lectures, recherches, réflexion personnelle, ils y étaient portés spontanément. De nombreux prêtres y étaient également invités: conférenciers réputés, théologiens, canonistes, prêtres dévoués aux œuvres etc... Pour les séminaristes, c'était une occasion providentielle de contacts de plus en plus enrichissants.

DES RÉSULTATS SPIRITUELS PLUS QU'ENCOURAGEANTS.

Le Collège Saint-Basile n'aurait pu durer plus d'une décennie si l'expérience n'avait été de part et d'autre une initiative heureuse. Mgr Dib parlait avec une nostalgie non cachée de l'ambiance spirituelle qui y

régnait. Il évoquait vivant le souvenir de ses chers séminaristes si pleins de bonne volonté, appliqués, intelligents (l'un d'eux n'a-t-il point réussi premier à la Licence avec 18/20!). Ils furent en tout 70 à avoir fréquenté la maison Saint-Basile; mais que deviennent-ils? Il était aisé de le savoir avant le Rideau de Fer, car ils entretenaient avec leur ancien Directeur une correspondance suivie. Certains ont revu Mgr Dib et avec quel enthousiasme! Tel, Son Éminence le Métropolitain Chrysostomos Coronéos qui assiste à Constantinople Sa Sainteté le Patriarche Athénagoras. Il présenta à son ancien directeur de Saint-Basile un de ses propres élèves, lui-même également métropolitain et qui, avec affection et respect, s'inclina devant l'Évêque Maronite l'appellant « le père de son propre père spirituel ». Deux métropolitains de Roumanie sont des anciens de Saint-Basile. Un autre est devenu, également en Roumanie, moine orthodoxe, foncièrement pieux et de haute vie religieuse. Tous, certainement, font état de leur bonheur d'y être passés.

Saint-Basile ne donna pas seulement lieu à des contacts particulièrement heureux, mais un courant de sympathique collaboration en est issu et prolonge jusqu'à ce jour l'influence bienfaisante de ce fructueux essai.

A peine fut-il fondé, que la visite en Roumanie de Mgr Martin et de Mgr Vansteenberghé donna lieu à des manifestations empreintes de cordialité. Accueillis officiellement, le doyen de Strasbourg et son confrère furent les hôtes du Patriarche Roumain. Ils assistèrent aux offices en hôtes d'honneur et partout les membres de l'épiscopat orthodoxe les recevaient avec toutes les marques du respect et de l'affection.

Ceux qui ont fréquenté « Saint-Basile » ont tenu à rendre, en termes non voilés, un hommage sincère à une œuvre de bien. Avouant y être venus avec appréhension et non sans préjugés défavorables, ils reconnaissent hautement comment leurs inquiétudes s'étaient rapidement dissipées au contact d'un catholicisme vécu, de vies sacerdotales vraiment spiritualisées, d'actions apostoliques zélées et toutes charitables.

A leur témoignage s'ajoute, plus éclatant encore, celui des faits.

Jusqu'à ce jour, ces anciens de Saint-Basile continuent à mener dans leur communauté orthodoxe cette vie toute de spiritualité à laquelle ils ont formé leurs âmes. Bien plus, ils la répandent à leur tour dans leurs milieux

d'apostolat. Dans la mesure du possible, ils recherchent toujours les sources d'une telle spiritualité et, n'étaient les difficultés de l'heure, les contacts auraient été plus fréquents et les liens plus intimes. Dans leurs bibliothèques ou entre les mains de leurs séminaristes, ce sont encore les ouvrages qu'ils ont compulsés ou utilisés à « Saint-Basile ». Le Rideau de Fer n'a pu disloquer la famille spirituelle.

Dieu a inspiré l'initiative et guidé les réalisateurs.